

LE SAUVEUR

I – REVELATION

A/ Ancien Testament

1. Sauver = arracher à un péril

Dieu sauve son peuple de ses ennemis ; il le libère des Egyptiens (Exode), le soutient contre les habitants plus anciens de la Terre Promise (Juges), le défend contre les envahisseurs (Rois), le ramène de la captivité. Comme ces opérations suivent normalement une amélioration morale et religieuse des bénéficiaires réclamée par les prophètes, Dieu délivre aussi du péché, ce qui fait passer d'un pardon extérieur (rémission des péchés) à une transformation intérieure (Ezéchiel).

Ce qu'il fait pour son peuple, Dieu le fait aussi pour chacun des individus qui le composent (Psaumes). Il guérit même de la maladie et ramène de la mort.

Certains personnages dont Dieu se sert pour sauver en portent le nom de « Dieu sauve » = Josué ou Jésus. Ce dernier nom est même porté par un écrivain sacré : « Jésus ben Sirach ». Mais c'est Dieu lui-même qui est appelé le Sauveur.

Le terme de Rédempteur (celui qui rachète) est voisin. Il vient de la libération onéreuse des captifs ou d'un coupable.

2. Alliance

Les vicissitudes des relations entre Dieu et les hommes sont marquées par une alliance gratuite de la part de Dieu mais qui, en raison des défaillances de l'homme, a besoin d'être renouvelée jusqu'à la nouvelle alliance définitive.

3. Serviteur souffrant

Le poème du Serviteur souffrant (Isaïe 53) annonce une rénovation obtenue par quelqu'un qui se substituera aux coupables en prenant librement sur lui leurs péchés et les conséquences.

4. Sacrifices

Les rites religieux comportent des sacrifices, étymologiquement des gestes de sacralisation reconnaissant l'omnipotence de Dieu, mais aussi s'efforçant à une communion avec Lui. Quand ils font mention du péché, ils sont dits d'expiation, ce qui n'a pas un sens de compensation mais de purification. Le rituel d'immolation, le sang versé, fourniront à la grande rémission des péchés opérée par le Christ des images et un vocabulaire.

B/ Nouveau Testament

1. Les Evangiles

Les faits et gestes du Christ dont les évangiles apportent l'écho comportent beaucoup de guérisons grâce auxquelles il se fait reconnaître comme le messie annoncé. Mais il parle aussi beaucoup de nouvelles relations qui s'établiront à travers lui entre Dieu et les hommes et qu'il appelle le règne ou le royaume de Dieu : réalisation des promesses de salut pour le peuple et pour tous les hommes.

Il sauve aussi en remettant les péchés (Capharnaüm, Madeleine, femme adultère, Zachée, etc.). Il parle aussi souvent de sa mission de sauvetage (= salut) destinée à détruire le péché du monde : « Le fils de l'homme est venu chercher ce qui était perdu » (Luc 19). Son service des hommes est celui de quelqu'un qui rachète la multitude au prix de sa vie (Matt. 20). Cf. aussi la Cène où il annonce sa mort pour la rémission des péchés.

Dans les évangiles, le récit de la Passion prend une place significative.

2. Actes des Apôtres

La première prédication apostolique, celle dont les Actes des Apôtres nous apporte l'écho, présente donc le Christ comme le Sauveur, celui qui a été mis à mort pour détruire le péché et qui, de ce fait, a été exalté. Il possède un nom (= puissance) tel que sous le ciel aucun autre n'a été donné aux hommes pour les sauver. Il est le prince de la vie. Il mérite donc d'être appelé Seigneur, c'est-à-dire, Dieu car les premiers chrétiens parviennent à la pensée que le Christ est Fils de Dieu à travers leur adhésion au Christ Sauveur. En garantie de leurs paroles, les Apôtres font des miracles.

3. [Saint Paul](#)

Les lettres de [St Paul](#) qui continuent sa prédication montrent une synthèse bien établie, surtout dans les grandes épîtres (Romain, Corinthiens, Galates). Le Christ est le seul Sauveur, il est puissance de salut car c'est par Lui que Dieu sauve.

Le salut, c'est-à-dire à la fois la réconciliation avec Dieu et la transformation de l'homme, s'est fait dans le Christ qui, devenu le second Adam, communique ses relations humano-divines aux hommes, moyennant la foi, ou confiance qu'ils lui font. Mais ce salut a été acquis péniblement par le Christ. St Paul décrit cette opération avec les termes des sacrifices anciens (sang, expiation, victime, oblation) mais aussi en décrivant le processus psychologique par lequel il est passé et qui en fait toute la valeur. L'épître aux Hébreux fera de même : rite et obéissance.

4. [Saint Luc](#)

Il est normal que dans St Luc (évangiles et Actes) (quoi qu'il en soit question en St Matthieu), la foi comme condition de salut soit mise en avant. Mais c'est surtout dans ses récits de l'enfance (confirmés par celui de St Matthieu) que le nom de Jésus prend tout son sens de « Dieu sauve ». Imposé à Marie (Luc 1) et à Joseph (Matthieu 1), il est orchestré par les hymnes de Zacharie et du vieillard Siméon.

II – SYSTEMATISATION

1. [Origine de la rupture entre Dieu et les hommes](#)

Il faut se souvenir ici de l'origine de la rupture entre Dieu et les hommes.

Dieu a créé l'homme pour que celui-ci puisse partager avec Lui le bonheur d'aimer. Il lui a donc conféré une participation à son être qui en a fait une personne douée d'intelligence et de volonté libre. C'était un risque. Dans sa sagesse, Dieu l'a couru.

L'homme s'est servi de cette liberté non pour rejoindre la volonté divine mais pour essayer d'user des dons de Dieu sans référence à Lui.

Il s'en est suivi le désordre de la création car seul le dessein de Dieu est bon. De plus, par le péché, l'homme se coupe de Dieu dont il devait recevoir la lumière et la force nécessaires à l'accomplissement de sa vocation.

Malgré cela, l'Ancien Testament est formel et le Nouveau, par les paroles miséricordieuses du Christ, le confirme : Dieu continue à aimer les hommes même pécheurs.

2. [Conséquences du péché](#)

Il lui faut donc trouver un moyen de rendre à l'homme sa capacité d'aimer sans détruire sa liberté. Le moyen choisi est d'utiliser les [conséquences du péché](#) (souffrance et mort) pour guérir le péché. Déjà, dans l'Ancien Testament, les prophètes avaient souligné la valeur pédagogique de la souffrance : elle permet à l'homme de prendre conscience de sa folie ; mais il s'agit ici de bien davantage : il s'agit d'une récupération de la puissance d'aimer. Il faut qu'un homme soit l'instrument de l'opération et il faut que cet homme ait des dimensions divines pour pouvoir en étendre le bénéfice à tous les hommes ; mais l'initiative appartient absolument à Dieu qui s'est réconcilié les hommes.

3. [Trinité](#)

De toute éternité, les Trois Personnes divines ont choisi l'Incarnation du Fils et son procédé de salut : « Pour sauver les hommes, Dieu n'a pas épargné son propre Fils » - « Les sacrifices et les holocaustes n'ont pas suffi, alors j'ai dit : « Me voici pour faire ta volonté » (Psaumes). Il a reçu du Père l'Esprit Saint et l'a répandu (Actes 2).

Dieu, sans toucher à sa réalité éternelle ni à son invulnérabilité a voulu cela au dehors de Lui-même mais en vertu de son amour.

Et ce fut la foule kénose (= anéantissement (Philippiens 2) : celle de l'Incarnation, où l'Incréé est devenu créature, celle de la Passion, où, selon l'optique du Serviteur souffrant, il fit connaissance avec la souffrance et la mort, partageant jusqu'au bout la condition des hommes.

4. [Sacrifice au double sens](#)

On peut parler de sacrifice au double sens de la sacralisation totale de la créature s'offrant entièrement à Dieu, et aussi de la peine vaillamment supportée mais à la condition de ne pas y voir une compensation pour les satisfactions illégitimes de l'homme. Il ne s'agit pas de changer quoi que ce soit en Dieu mais uniquement dans l'homme, et pour y arriver, il fallait que l'amour parte de la situation réelle de l'homme.

5. [Psychologie du Sauveur](#)

Jésus, l'homme-Dieu, a deux volontés : la divine et l'humaine ; la seconde, toujours saisie par la première, conserve néanmoins sa liberté et donc ses possibilités d'amour humain. C'est cet amour libre qui va être le moteur du salut, de la réconciliation, de la rédemption.

a. [Cette liberté](#)

Cette liberté, Jésus la souligne très bien : « Ma vie, on ne me l'ôte pas mais c'est moi qui la donne ». Néanmoins, il n'a pas voulu la souffrance ; il l'a rencontrée dans l'exercice normal de son ministère et il l'a acceptée. D'ailleurs, il annonça plusieurs fois en détail sa Passion : la coupe, les vigneronniers homicides, le baptême, le serpent de Moïse, le parfum de l'ensevelissement. Avant de la commencer, il fit cette remarque : « Ne savez-vous pas que, si je voulais, je n'aurais qu'à prier le Père qui m'enverrait douze légions d'anges ? ».

b. [Cet amour](#)

Cet amour est double :

[α / envers le Père](#)

Où il prend la forme d'une obéissance (Philippiens 2 et Hébreux 5 : « Tout Fils qu'il était, il apprit de ce qu'il souffrit ce que c'était que l'obéissance ») car l'amour devient peineux quand il jaillit d'une situation où l'homme s'est mis par refus d'aimer et dans laquelle le Christ s'est mis par excès d'amour : « Que ta volonté soit faite ! » - « Tu es juste quand tu prononces » ; C'est un amour de volonté sans sensibilité puisque celle-ci a été bloquée sur la croix pour permettre au Christ de rejoindre le pécheur dans le fond de sa détresse ;

[β / envers les hommes](#)

« Pour la vie du monde » - « livré, versé pour vous et la multitude » - Bon pasteur qui donne sa vie pour ses brebis, même les plus mauvaises (larron, bourreaux) sans oublier les préférés.

6. [Triomphe de l'amour de Dieu](#)

C'est le triomphe de l'amour de Dieu pour les hommes passant par un cœur humain susceptible de le communiquer à tous les autres.